

1^e

PARTIE

LES BERGERS

CHAPITRE 1

Une passion pour les Écritures

Petit, mais bien proportionné, des boucles de cheveux lui tombant sur le front, Shimon sait bien qu'il fait plus jeune que son âge. Pourtant, il sera bel et bien responsable de ses trois plus jeunes sœurs, lorsqu'à ses 20 ans il aura hérité de la terre et des moutons de son père. C'est sans nul doute ce qui est sur le point de lui arriver aujourd'hui, sinon pour quelle raison ses parents l'auraient-ils convoqué, alors qu'il devrait se trouver dans les pâturages ?

Cela fait maintenant près de deux ans que son père est malade et n'est plus capable de l'accompagner dans les champs. L'aide et l'encadrement de son père lui manquent, mais Shimon a tellement appris depuis !

La veille, des fonctionnaires provenant de Cédron avaient rendu visite à ses parents. Shimon aurait préféré être présent et prendre part aux discussions, il suppose qu'il aura les détails aujourd'hui.

Ils se retrouvent dans la chambre de ses parents, où son père est allongé.

- J'ai échoué, soupire le vieil homme.
- Ne dis pas ça, dit Shimon. Tu as fait tout ce que tu pouvais.
- Laisse-le parler, dit sa mère. Il essaie de s'excuser.
- Mais il n'a pas à s'excuser ! Je sais qu'il serait dans les champs avec moi, si ce n'était pour...

Son père lève une main :

- Nous avons tout perdu. Je n'ai rien à vous laisser.
- Mais !
- Laisse-moi parler, râle son père. Je me sens mal, et je vous ai tous déçus.
- Mais qu'est-ce que tu racontes ?
- Tu n'as plus besoin de retourner aux champs, les nouveaux propriétaires sont déjà là.

Shimon est sous le choc.

- Mais les moutons, mes sœurs, notre avenir...
- C'est de ma faute, dit son père. Je suis désolé ! Il n'y a rien d'autre à dire.

Abasourdi, mais désireux de consoler son père, Shimon veut le remercier de tout ce qu'il lui a enseigné, d'avoir su nourrir depuis qu'il est petit sa passion – voire son obsession – pour les Écritures, les prophéties, le Messie promis. Que va-t-il faire maintenant ? Et à quoi vont bien pouvoir servir toutes ces études ?

- Tu vas devoir partir et trouver du travail, dit sa mère. Il ne nous reste que cette maison ! Nous n'avons plus de terre, ni de bétail... mais encore cinq bouches à nourrir.
- Je ferai tout ce que je dois faire, bien sûr, dit Shimon. Mais où vais-je aller ? Que dois-je faire ?

Son père se relève et s'appuie sur son coude.

– Tu as toujours voulu aller à Bethléem. Leurs troupeaux approvisionnent le temple de Jérusalem en sacrifices. Les bergers de là-bas doivent toujours avoir besoin d'aide.

Bethléem ! La ville est non seulement située à plus de 30 km à peine à l'Est, mais Elle est aussi citée dans les prophéties !

Shimon se met à rêver et s'imagine visiter la synagogue. Mais en aura-t-il seulement le temps ? S'il veut garder ses parents et ses sœurs en vie, il devra devenir un simple serviteur.

L'avenir de Shimon vient de changer, mais la perspective de s'installer à Bethléem agit déjà comme un baume sur la blessure de son cœur.



Une semaine plus tard

Désespéré de ne pouvoir suivre le rythme, Shimon tire d'un coup sec l'attache d'un agneau blanc et se force à avancer à l'aide d'une béquille qu'il a grossièrement taillée à partir d'une branche d'arbre.

Devant lui, les trois bergers qu'il sert mènent chacun leur propre agneau vers Bethléem. Au moment de la pause, ils se tournent vers lui pour le taquiner. Aaron, dont la peau d'ébène tranche avec le blanc de sa tunique de coton, imite le boitillement de Shimon avec sa propre canne comme béquille.

« Allez ! » Yoram, l'aîné, dont la tête luit sous un soleil implacable, crie : « On y va ! »

À force de se soucier autant des moutons que de ses maîtres, Shimon a fini par se blesser. Pendant un orage, il avait conduit un troupeau dans une grotte calcaire et, lorsque l'un des moutons s'était échappé, il l'avait poursuivi, en plongeant dans un ravin et en se foulant ainsi gravement la cheville gauche. Il aurait apprécié un peu de compassion – ou de gratitude –, mais il n'avait reçu que du dédain. Et aucune aide, si ce n'est la suggestion peu aimable de Natan de « bien serrer le bandage », qui était censée l'encourager.

Natan, celui qui a une barbe sombre, est le seul qui daigne regarder le jeune homme quand il lui parle.

Shimon espère encore réussir à rattraper les trois hommes lorsque, sur le chemin de la ville, ils s'arrêteront au puits. Alors il se donne à fond, et grimace à chaque foulée. La sueur coule de son visage plein de crasse.

De loin, il voit déjà les autres bergers atteindre le puits. Cinq femmes portant des pots d'argile et des seaux en cuir s'y affairent... jusqu'à ce que les bergers approchent. Shimon est frappé de voir que les femmes ne cherchent même pas à cacher leur aversion, quatre d'entre elles reculent immédiatement en se bouchant le nez.

- Belle journée aujourd'hui, n'est-ce pas ? dit Natan à voix haute à l'une d'entre elles, en hochant la tête et en souriant. Mais elle se couvre le visage et s'en va à toute vitesse.
- Reviens ! lui dit-il, en se tournant vers elle.

Le temps que Shimon atteigne le puits, les autres bergers ont déjà rempli d'eau leurs sacs en peau de chèvre et ont repris leur marche. La seule femme qui s'est attardée au puits s'éloigne au moment où Shimon arrive. Il remplit son sac et se dépêche de partir, pour ne pas laisser les autres prendre trop d'avance. Il passe devant le panneau indiquant Bethléem et se remémore les Écritures qu'il chérit tant, son père l'ayant élevé dans l'étude de la Torah. Certes, Aaron et les autres se moquent de sa passion, son obsession pour les livres Saints, mais Shimon a mémorisé de longs passages, notamment en ce qui concerne sa nouvelle destination. Alors qu'il se force à avancer, et que l'agneau bêle, Shimon répète à haute voix :

« Mais toi, Bethléem Ephrata, qui es trop petite pour être parmi les tribus de Juda, c'est de toi que sortira pour moi celui qui sera le chef d'Israël et dont l'avènement a été annoncé autrefois, aux temps anciens. C'est pourquoi Il les abandonnera jusqu'au moment où celle qui est en travail aura accouché ; alors le reste de ses frères retournera auprès du peuple d'Israël. Il se tiendra debout et fera paître son troupeau dans la force du Seigneur, dans la majesté du nom du Seigneur son Dieu. Et ils habiteront en sécurité, car maintenant Il sera glorifié jusqu'aux extrémités de la Terre. Et Il sera leur paix. »

Est-ce possible ? Le Messie pourrait-Il venir d'ici ? Cela semble trop beau pour être vrai, et pourtant Shimon croit de tout son cœur à ce que disent les prophètes. Il imagine l'Élu défendant les Juifs et rétablissant l'ordre promis entre eux et les Romains.

CHAPITRE 2

Un signe

Sur la place du marché bondée de Bethléem, les enfants s'amuse-
nt et courent dans tous les sens, à l'image des hommes qui mar-
chandent bruyamment.

Ceux-ci sont en quête d'animaux d'exception, pour remplir
leurs enclos. En effet, c'est au temple de Jérusalem, à moins de
10 kilomètres de là, que les pèlerins qui les achètent les offriront
en sacrifice.

Désireux d'engranger les plus gros bénéfices, Shimon et ses em-
ployeurs ont sélectionné les meilleures bêtes de leurs troupeaux.
Les marchands amadouent les bergers et les agriculteurs pour
les persuader de baisser leurs prix, tandis que, de leur côté, les
bergers et les agriculteurs vantent la qualité de leur bétail et de
leurs produits.

Un enfant caresse de sa main la peau d'un mouton fraîchement
tondu. Tout près de lui, Yoram, comme d'habitude, fait de grands
gestes pour négocier avec un marchand. Aaron se penche sur
un étal d'épices fraîches pour en humer les multiples parfums.
Shimon, lui, se fraie un chemin dans la foule avec précaution,

assailli par la puanteur des déjections, les bêlements et les cris plaintifs provenant de toutes parts.

Lorsqu'un pharisien sort de la synagogue locale pour juger des bêtes potentielles à offrir en sacrifice, Shimon voit qu'il peut tirer parti de la situation. Le saint homme tient l'agneau noir de Natan, le tournant et le retournant tandis que Natan insiste :

– Parfait ! Rien, aucun défaut, rien ! Rien de mauvais. Vous voyez ?

– Sans tache ! dit le pharisien. Celui-ci est bon.

C'est maintenant au tour de Shimon de présenter son bel agneau blanc ! D'un ton manquant un peu d'assurance mais d'une voix couvrant les bêlements plaintifs, il ne peut s'empêcher de poser la question au pharisien :

– Maître, j'ai une question sur le Messie. J'ai étudié la Torah tous les jours et...

Le pharisien inspecte la bête, soupire et, sans même lever les yeux ni relâcher sa concentration, dit :

– Un berger veut apprendre...

– Oui ! dit Shimon en souriant, avant de reprendre son sérieux. Croyez-vous que le Messie nous libérera de l'occupation des Romains ?

– Oui, répond platement le pharisien, visiblement agacé. Il fera naître un grand chef militaire.

– En êtes-vous certain ? continue Shimon avec empressement, parce que lors du dernier Sabbat, le prêtre a lu le prophète Ézéchiël, et il n'a pas dit...

– Comment oses-tu ? dit le pharisien.

Aaron se précipite.

– Je suis désolé, maître. Il est obsédé par...

– C'est vous qui avez amené cet animal ?

Shimon et Aaron acquiescent.

- J'avais dit « sans tache » ! dit le pharisien.
- Sans tache, en effet ! répond Aaron.

Le pharisien retourne l'animal afin qu'ils puissent voir une blessure sur son flanc.

- Ces animaux sont pour les hommes justes, pour le sacrifice parfait.

Reposant l'animal à terre, il leur déclare sans détour : « Je ne peux pas envoyer celui-ci à Jérusalem ! »

Aaron attrape l'animal par la corde et commence à l'éloigner, en s'inclinant : « J'en suis vraiment désolé. Vraiment désolé. Vraiment désolé. »

Le pharisien menace et pointe son doigt en direction de Shimon alors que Yoram et Natan s'approchent de lui.

- Vous vous demandez pourquoi le Messie n'est pas encore venu ? C'est à cause de gens comme vous ! Vos actes le gardent à distance ! Si vous osez revenir ici sans présenter un agneau parfait, je vous bannirai tous du marché.

Sans prévenir, le pharisien crache aux pieds des bergers. Shimon hésite un instant, comme s'il voulait s'excuser, mais Natan lui murmure : « Allez, viens. Viens. »

Shimon lui emboîte le pas, mais Yoram se place devant lui.

- Nous t'avions pourtant bien prévenu à ce sujet ! Es-tu aussi sourd que boiteux ?
- Je suis désolé !
- Nous ne ralentirons pas pour toi ! Ramène cette bestiole en haut de la colline. Et essaie de nous suivre, sinon tu rentreras tout seul.

Shimon baisse la tête, fixe le sol, et, alors que les autres commencent à partir, Natan s'arrête pour caresser la joue du jeune homme.

Humilié mais ne voulant pas retourner seul auprès des troupeaux, Shimon fait de son mieux pour se frayer un chemin à travers la foule, espérant ainsi les rattraper. Mais sa cheville et l'agneau le ralentissent, sa béquille ne cesse de glisser dans la boue, et il chute violemment sur son coude droit. L'avant-bras entaillé, à genoux, il scrute la foule à la recherche des autres, mais ils ont disparu.

Shimon se remet difficilement debout et entend une voix qui résonne. Il remarque alors qu'il se trouve juste à l'extérieur d'une petite synagogue. Priant pour que personne ne le remarque, il se glisse par une porte latérale ornée de rideaux, surpris de trouver un sanctuaire élégamment aménagé.

À la Bimah, le prêtre procède à la lecture en parcourant un parchemin : *« Le peuple qui marchait dans les ténèbres voit une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort, une lumière resplendit. Tu rends le peuple nombreux, Tu lui accordes de grandes joies ; il se réjouit devant Toi, comme on se réjouit à la moisson, comme on pousse des cris d'allégresse au partage du butin. »*

Au fond de la synagogue, par l'embrasement de la porte, un homme observe Shimon tenant son agneau. Tout à coup, il se lève et fonce sur lui, fronçant les sourcils, montrant d'un air désapprobateur le coude de Shimon, encore dégoulinant de sang, souillant ainsi le seuil de la synagogue.

– Vous ne pouvez pas rester, dit-il en poussant Shimon vers la sortie.

– Ne puis-je pas simplement écouter ?

– Non ! Ce lieu est saint !

- Je vous en prie !
- Allez ! Sortez, allez-vous-en !

Il repousse Shimon jusqu'à ce qu'il soit derrière les rideaux et se hâte de nettoyer le sol. Pendant ce temps, le prêtre continue son enseignement, Shimon en profite donc pour écouter depuis l'extérieur.

« Car tu as mis en pièces le joug dont Il était chargé, et le bâton dont on Lui battait ordinairement les épaules, et la verge de son exacteur, comme au jour de Madian. Car chaque botte du guerrier piétinant dans le tumulte de la bataille et chaque vêtement roulé dans le sang seront brûlés comme combustibles pour le feu. » (Ésaïe 9, 4-5)

Shimon rebrousse chemin afin de retourner à l'agitation du marché, certes en boitant, mais ravi de ce qu'il a entendu concernant le Messie. Il évite de croiser le regard du pharisien qui l'avait réprimandé, contourne une garde romaine. Alors qu'il se fraie ainsi un chemin à travers la foule, un voyageur s'approche de lui. Débrillé, le visage sali et marqué par la sueur, il conduit un âne portant une jeune femme enceinte.

- Excuse-moi, mon ami..., dit l'homme. Pourrais-tu m'indiquer un puits dans cette ville ? Ma femme n'a pas bu depuis des heures.

Shimon hoche la tête en signe de bienveillance.

- Oui. De l'autre côté de la place, tout au bout.
- Merci, mon frère.

L'homme tire l'âne sur le côté pour l'éloigner, ce qui permet à Shimon de voir la souffrance physique manifeste de la femme enceinte.

- Attendez, attendez ! Tenez !

Shimon tend à l'homme sa propre gourde remplie d'eau.

- Oh, merci pour ta gentillesse, dit-il en la tendant à sa femme, qui ne se fait pas prier et boit goulûment.
- Vous venez de loin ? demande Shimon.
- De Galilée. Nazareth.

Shimon regarde autour de lui et murmure :

- Ne le dites pas trop fort, ici. Vous savez ce que l'on dit : rien de bon ne peut venir de...
- Je sais ce qu'on dit de Nazareth, dit l'homme en souriant.
- Ne vous inquiétez pas. Je ne dirai rien à personne. Votre secret sera bien gardé, avec moi.
- Merci pour ta gentillesse, remercie le Nazaréen. Sa femme esquisse un timide sourire.

Shimon s'apprête à lui tendre la main pour se présenter. Mais avant que l'homme ne puisse lui tendre la sienne et répondre, le pharisien s'approche en criant : « Dégagez de mon chemin ! »

- Nous devons y aller, dit l'homme en se remettant en route.

La femme rend la gourde.

Tandis que Shimon conduit son agneau hors du marché, il peut encore entendre, bien que faiblement, les paroles du prêtre : « *Fortifiez les mains défaillantes, affermissez les genoux chancelants. Dites à ceux qui sont troublés : soyez forts, n'ayez aucune crainte, votre Dieu va venir pour la rétribution, Dieu va régler ses comptes. Il va venir Lui-même pour vous sauver.* »

Le soleil plonge déjà à l'horizon lorsque Shimon entame son long voyage du retour vers la colline et le reste du troupeau. Il sait que ce sera long, qu'à son arrivée la nuit sera tombée,

mais il ne cesse d'espérer que ses employeurs lui pardonneront. Malgré la faim qui le tenaille, il conduit son agneau tacheté et rejeté, et il se rappelle combien la lecture du prêtre l'a encouragé, ainsi que le reste du passage du prophète Ésaïe. Il le récite tout haut :

« Ce jour-là s'ouvriront les oreilles des sourds et les yeux des aveugles. Et alors le boiteux bondira comme un cerf, et le muet criera de joie, car des eaux jailliront dans le désert et, dans la steppe, des torrents couleront. La terre desséchée se changera en lac, et la terre altérée en sources jaillissantes. Des roseaux et des joncs croîtront dans le repaire où gîtaient les chacals. »



Dans l'obscurité la plus totale, Shimon atteint la colline où les moutons se reposent pour la nuit. Yoram, Natan et Aaron, déjà installés autour du feu, dégustent le repas du soir en riant et en se rappelant, entre humour et agacement, la fameuse rencontre sur le marché.

Aaron déclare :

– Oui, eh bien, la prochaine fois, je m'essuierai les mains avec sa robe. Et il s'évanouira !

Natan fait des gestes avec une croûte de pain et dit :

– Un pharisien est si radin que lorsqu'il écrit son testament, il se désigne lui-même comme héritier !

– Et il ne reçoit pas grand-chose ! plaisante Aaron.

Yoram se retourne à l'instant où Shimon entre dans la lumière diffusée par le feu de camp et les torches suspendues aux abords de la tente :

– Hé ! Finalement, le voilà de retour !

– Bonjour, Shimon, dit Natan.

– Toi, tu restes avec les moutons ! lâche Yoram avec mépris.

– Il nous est inutile, dit Aaron. Pourquoi tu le gardes dans le coin ?

– C'est un bon gars, dit Yoram avec un haussement d'épaules.

Il va sûrement vouloir dîner.

– C'est Aaron qui a préparé le repas, ce soir, dit Natan. Donc, rien n'est cuit !

Face au rire taquin de Yoram, Aaron se défend :

– La nourriture est délicieuse, c'est la recette de ma grand-mère, alors on ne se moque pas !

– C'est pour ça que ton grand-père est parti, lui rétorque Yoram.

Natan hurle de rire.

Shimon, fatigué et las, rend l'agneau à sa mère et les regarde s'installer dans l'herbe. Lorsqu'il se dirige à nouveau vers les autres, il constate que la douleur qu'il ressent à la cheville n'a fait qu'empirer pendant le voyage, il peut à peine la bouger. Les trois autres, plus âgés, continuent de se raconter leur journée.

– Oh ! comme j'aurais aimé que cette femme ne quitte pas le puits ! dit Natan.

Aaron acquiesce, pensif.

– Elle était très belle.

– Très belle, très belle, dit Yoram.

Shimon, s'appuyant sur sa béquille, demande :

– Je peux manger maintenant ?

– Pas avec nous.

Aaron tourne la tête et lui indique les troupeaux :

- Prends ton repas là-bas !
- Après ce qui s'est passé ce matin, dit Yoram, tu dormiras avec les moutons, ce soir.
- Et fais attention, cette fois, lui dit Aaron.

Yoram avertit Shimon, en le pointant du doigt :

- Surtout, fais attention aux loups.
- Fais aussi attention au pharisien, il pourrait s'en prendre à toi, ajoute Natan en broyant de la nourriture dans sa paume.

Shimon attrape une torche et l'approche du feu jusqu'à ce qu'elle s'enflamme.

- Un Romain a pris un autre mouton, hier, raconte Aaron aux autres.

Comme Shimon s'en va avec son assiette, Natan l'interpelle :

- Shimon ! Ils parlent encore des Romains.
- Il l'a fait cuire juste devant moi ! dit Aaron. Ils prennent ce qu'ils veulent...

Yoram hoche la tête et soupire :

- Parlons d'autre chose.

Shimon, qui ne s'est jamais senti aussi seul et isolé, descend péniblement le talus en direction du ruisseau. Il est essoufflé. Chacun de ses pas dans l'herbe l'épuise un peu plus. Il peut enfin déposer son assiette sur un rocher, patauge dans une zone marécageuse, plante sa torche dans la boue, se penche lentement pour plonger son bras entaillé dans le ruisseau et le rincer avec précaution. Là-haut, les trois autres se sont tus, Shimon n'entend plus que le crépitement du bois dans le feu. Il place sa béquille près de lui, s'installe devant son assiette, et

lutte pour retenir ses larmes. À cause de sa blessure, il se sent sale et trop épuisé pour manger. Sa torche illumine l'eau, et il est surpris de la voir trouble. À la lumière du jour, l'eau du ruisseau paraissait pourtant limpide.

Soudain, le calme s'installe, les moutons, les oiseaux et les insectes se taisent. Lorsque, tout à coup, le vent se lève de nouveau, les moutons sont déjà debout. Les branches se mettent à se balancer, les feuilles s'envolent et la torche de Shimon s'éteint. Il jette un coup d'œil en haut de la colline, là où Yoram, Natan et Aaron semblent lutter pour se relever et retenir leurs vêtements qui s'envolent.

Leur feu et les torches suspendues s'éteignent, les trois hommes disparaissent de sa vue jusqu'à ce que le ciel se remplisse d'une lumière plus brillante que le soleil de midi. Les bergers tombent à genoux, Yoram enfouit son visage contre terre, Natan et Aaron restent là, les yeux écarquillés, la bouche grande ouverte.

Un ange leur apparaît ! Shimon ne saurait comment décrire ce qu'il voit se dessiner au milieu d'eux ! Mais il comprend que la gloire même de Dieu brille tout autour. Il ne peut plus bouger. L'ange dit : *« Ne craignez pas, car voici, je vous apporte une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple. Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. »*

« Je suis en plein rêve ! » pense Shimon. « Je suis en train de rêver. Ce n'est pas possible ! Il m'est donné de connaître ce jour-là ? De mon vivant ! »

L'ange poursuit : *« Et ceci vous servira de signe : vous trouverez un bébé enveloppé de langes et couché dans une crèche. »*

Soudain, une multitude d'anges de l'armée céleste le rejoignent, louant Dieu et célébrant : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la Terre aux hommes qu'Il aime !* »

Les anges disparaissent aussi vite qu'ils sont apparus. Shimon se lève péniblement et, en entendant rire ses compatriotes comme des enfants, il comprend qu'ils ne vont pas tarder à repartir pour Bethléem. C'est aussi ce qu'il décide de faire.

Shimon s'appuie sur sa béquille en l'enfonçant dans le sol, il se redresse, remonte du ruisseau jusqu'au flanc de la colline et commence même à courir. Il semble avoir oublié sa douleur à la cheville et se met à courir comme si tout allait bien. Cavalant de plus en plus vite, il perd son bandage, qui tombe peu à peu en lambeaux, découvrant totalement son pied gauche. Bientôt, il jette sa béquille, il a l'impression de voler vers la ville.

Que doivent penser les autres ? Pendant des jours, Shimon les a agacés ou amusés tour à tour par sa fascination pour les prophéties anciennes ou par ses questionnements concernant les pharisiens. Mais surtout, que peuvent-ils faire devant leur incapacité à le rattraper, lui qui les ralentit depuis si longtemps !

Tout cela peut-il être vrai ? Que voulait dire l'ange lorsqu'il a dit : « Couché dans une mangeoire » ? Le Messie ? Le Roi ?

Shimon se retourne pour voir Yoram, Natan et Aaron courir à sa suite et prendre de plus en plus de retard sur lui. Ils avaient été paralysés comme lui par la peur, et maintenant ils crient, hurlent et rient. Si Shimon ne fait qu'imaginer tout cela, ils font alors bel et bien partie de son fantasme. A-t-il tellement désiré depuis tant d'années ce qu'il est en train de vivre au point qu'il l'aurait inventé ? Les prophètes ne parlaient plus de cet évènement de-

puis des centaines d'années, et voilà qu'aujourd'hui les anges lui apparaissent pour porter cette nouvelle ?

Shimon ne ressent aucune douleur, aucune fatigue, pas même un essoufflement, alors qu'il court à travers les champs jusqu'à la route et passe devant le puits ! Ses interminables heures de lecture, d'étude, de mémorisation font jaillir les versets de l'Écriture dans son cœur. *« C'est pourquoi le Seigneur Lui-même vous donnera un signe. Voici que la vierge concevra et enfantera un Fils. »*

Mais une crèche ? Où ? À quelle distance ?

Shimon ralentit et s'arrête à la vue d'une petite grange, avec des animaux dedans et d'autres dehors. *« Ce n'est sûrement pas là »,* se dit-il.

Et pourtant la grange est éclairée de l'intérieur, alors que tout ce qui l'entoure est dans l'obscurité.